

«LE PRETEUR D'ESPOIR»

PRIX NOBEL DE LA PAIX 2006

New Delhi
VANESSA DOUGNAC

Vingt-sept dollars et «l'envie de faire quelque chose pour les gens.» Pour Muhammad Yunus, c'est ainsi qu'a commencé dans les années 1970 une fabuleuse aventure qui tentait de réconcilier l'économie et l'humain, et qui allait faire le tour de la planète jusqu'à décrocher, hier à Oslo, le Prix Nobel de la paix. Parce qu'il n'y aura pas, sur la planète bleue, de paix durable tant que des milliards de personnes vivront dans la misère. C'est du moins la conviction du jury.

Mais qui est donc ce nouveau Nobel au sourire humble? Il y a un peu plus de trente ans, M. Yunus est un «jeune économiste idéaliste», qui, après un troisième cycle aux Etats-Unis, est professeur à l'université de sa ville natale de Chittagong, au sud du Bangladesh. Son pays, à peine sorti d'une indépendance acquise dans un bain de sang, est alors en proie à la terrible famine de 1974. «J'en- seignais d'élégantes théories économiques dans une classe, pendant que des gens étaient en train de mourir dans les rues», se souviendra-t-il.



Muhammad Yunus entouré de clientes de la Banque Grameen. Il dit vouloir utiliser la moitié des 1,75 million du Prix Nobel, qu'il recevra en décembre, pour financer une société dans l'agroalimentaire en commun avec Danone. (AFP)

Des idées à revendre

■ **Planétaire.** La Grameen Bank de Muhammad Yunus a fait légion. Depuis que l'on a découvert cette source de profit, le marché de la microfinance est en pleine expansion. Plus de 40 pays ont revisité ce concept, se chargeant parfois de l'améliorer au passage. Il y aurait plus de 3000 institutions de microcrédit pour 100 millions de clients, y compris en Europe ou aux Etats-Unis.

■ **Prêts pour mendicants.** Mais Grameen, c'est une multitude de projets initiés par l'insatiable Muhammad Yunus. Au niveau bancaire existe la possibilité de comptes rémunérés, ainsi que des services diversifiés: assurance vie, prêts pour entreprises, pour étudiants, et même prêts spéciaux pour mendicants.

■ **Téléphone.** Il y a encore Grameen Phone, pour la téléphonie-moblie. L'idée est astucieuse: les clients pauvres peuvent contracter un emprunt pour acheter un téléphone mobile, puis elles en louent le service aux habitants de leur villages. Le succès, doublé de Grameen Telecom et Grameen Communications, est indéniable.

Ses clients? 6,6 millions de Bangladais

Alors ce fils de bijoutier, qui, avec ses huit frères et sœurs, n'a jamais connu la misère, décide de se porter personnellement garant auprès des déshérités et des exclus du système bancaire, prisonniers d'usuriers aux taux exorbitants. «Le besoin des pauvres était clair: le crédit.» M. Yunus prête ainsi 27 dollars à un groupe de 42 femmes du village de Jobra, à proximité de son université. Et ça marche: les femmes s'achètent des petits équipements, gagnent en autonomie, et, enfin, elles remboursent.

En 1983 naît officiellement la Banque «Grameen» (village rural). Elle fonctionne ainsi sur le

microcrédit, en prêtant, moyennant intérêts, à des groupes de cinq villageois qui doivent rester solidaires pour les remboursements. Les taux varient selon leur objet, de 5 à 20%. «Good business, good development», résume ainsi un slogan Grameen.

Résultats: 6,6 millions de clients bangladais (dont 96% de femmes), des prêts remboursés à 99%, une présence dans 50 000 villages, et 5,7 milliards de dollars de prêts déboursés depuis sa création. De quoi faire pâlir les banques traditionnelles, qui jamais n'auraient osé côtoyer telle clientèle.

Au fil des ans, le «banquier des pauvres» est devenu

l'inspiration et le modèle de toute une génération dédiée au «développement durable». Sa

«96% des clients sont des femmes. Et 99% des prêts sont remboursés. De quoi faire pâlir les banques traditionnelles»

personnalité même est source d'admiration: à 66 ans, ce petit homme au visage doux et

chaleureux combine humilité, énergie et vision. Respecté et aimé des Bangladais, le président de la Grameen Bank n'en continue pas moins à vivre simplement dans sa maison de Dacca. Pas d'enrichissement personnel: le capital de la banque est détenu à 93% par les emprunteurs et à 7% par l'Etat.

Le rêve d'un monde sans pauvreté

Le concept du microcrédit touche aujourd'hui 100 millions de personnes dans le monde. Certes, les critiques en ont souligné les limites, telles la saturation des créations d'emplois et la mise à l'écart des «plus pauvres parmi les pauvres». Mais s'il n'est pas

une solution miracle, il offre une option possible aux démunis. Alors, pour M. Yunus, le Prix Nobel de la paix 2006 est l'expression du «rêve de créer un monde sans pauvreté.» Dans son pays qui reste l'un des plus pauvres au monde, ce rêve sera certainement porteur de fierté et d'espoir.

Muhammad Yunus, qui s'est vu décerner le Prix Nobel de la paix avec sa banque, recevra 1,75 million de francs. Il dit vouloir utiliser la moitié - sa part - pour financer une société dans l'agroalimentaire en commun avec Danone. «Afin que les pauvres puissent consommer des aliments hautement nutritifs à un prix abordable.»

ble. Grameen a ainsi l'image d'une véritable entreprise, performante et dynamique, qui s'est même dotée de gigantesques campagnes publicitaires.

■ **Produits laitiers.** Après la banque, la téléphonie ou l'informatique, le dernier projet en date s'attaque à l'agroalimentaire. En novembre, le géant français Danone compte ainsi se lancer dans un partenariat avec Grameen, baptisé le «Grameen Danone Foods». Il s'agira de produire un produit laitier peu cher, adapté aux besoins nutritionnels locaux. Pour cela, pas d'usines mais des «microproductions», dont la distribution sera assurée par les... pousse-pousse.